

Si Vertaizon m'était conté...

septembre 2010

ASEV-SIT

11^{ème} Année

NUMERO 33

EDITORIAL

Faut-il laisser aux générations futures la trace qu'ont laissée leurs aïeux à travers les constructions et écrits marquants qu'ils ont réalisés. Chacun se doute de l'immense reproche qui nous serait fait si nous laissions se dégrader ou disparaître ces réalisations, certaines sont déjà bien abîmées du fait de notre négligence passée.

Mais leur protection, leur mise en valeur posent problème. En effet qui peut réaliser ce travail de longue haleine, travail qui concourt d'ailleurs à l'embellissement de notre cadre de vie?

Ce ne peut être que les habitants qui doivent s'engager pour laisser un bel héritage collectif à leurs enfants; les aidant du même coup à mieux comprendre l'évolution de la société dans laquelle ils vivent.

Déjà de bonnes choses ont été et sont réalisées dans ce sens par des habitants bénévoles: des sentiers médiévaux remis en état, l'ancienne église et son site, la fontaine de Paulhat, de nombreux vieux écrits retrouvés. Mais il reste beaucoup à faire!

Alors, posons-nous la question: comment apporter ma contribution, aussi petite soit-elle à sauver et mettre en valeur le patrimoine de mon village?

TRANCHE DE VIE A VERTAIZON...!

Exposé d'Armand DIOU lors de la soirée à thème du 27 mars 2010

Avant propos:

Au début de l'an 2000 nous cherchions à marquer cette date à Vertaizon par une initiative qui pourrait intéresser les générations à venir.

J'ai proposé de réaliser des interviews de personnes âgées de la commune, sur leur vie au pays, leurs souvenirs marquants et cela pendant une heure.

J'ai donc contacté plusieurs familles et treize ont accepté la rencontre M. et Mme Souchal - Mme Aymard - MMme Benoit - Mme Hérody - Mme Munch - MMme De Rycke Julien - MMme Aurel Vidal - MMme Aussourd Georges - MMme Charrier - Mme Thiers - MMme Brihat - Melle Beaugé - Mme Coissard.

N'ayant jamais pratiqué d'interviews, ceux-ci ne sont pas très bons; je parle trop en cherchant à susciter leurs souvenirs.

Pourtant c'est intéressant à mon avis. La vie à Vertaizon, avant et pendant la deuxième guerre mondiale, est bien relatée. Mais ces interviews sont difficilement écoutables lors d'une réunion, comme l'ont constaté quelques membres de l'ASEVSIT.

Alors, que faire pour utiliser cette richesse? Nous avons pensé qu'il fallait tenter de raconter au mieux chacune de ces rencontres.

J'ai donc essayé de résumer ma rencontre avec Yvette Beaugé qui habite Lempdes et qui est née à Vertaizon le 19 octobre 1929.

TRANCHE DE VIE A VERTAIZON

Yvette Beaugé m'a raconté: « Nous habitons une grande maison, avec des dépendances, au début de ce qui est "l'avenue de la gare"; c'était autrefois, il y a bien longtemps, un hôpital. Sur la façade vous avez

AU PROGRAMME DE CE NUMERO...

Editorial	page 1	Les "bouteroues" ...	page 6
Tranche de vie à Vertaizon	pages 1 à 4	Vertaizon ... 10 ^{ème} siècle	page 7
L'ancienne église ...	page 4	L'Eglise réformée de Vertaizon	page 8
Eglise de Chignat le portail ..	page 5	Les reconnaissez vous?	page 8

Si Vertaizon m'était conté

pu voir des linteaux sculptés, très abîmés. Il en est de même dans la cour derrière à la porte de l'écurie. Il y a aussi une cave assez remarquable car elle comporte quatre étages.



Mes parents faisaient des endives au premier et le deuxième était réservé au vin. Les autres étages étaient abandonnés, au moins dans mon enfance. »



Yvette continue son explication : « Ma famille était aisée, on peut même dire riche: Mon grand père Beaugé, originaire de Seychalles, possédait beaucoup de terres et de grandes étendues de vignes. Il était viticulteur négociant en vin. Il vendait essentiellement dans la région lyonnaise. Une partie du vignoble se trouvait à l'endroit de la fameuse tour au lieu-dit "les jardins" (coté Ste Marcelle)

Yvette précise : c'est lui qui a fait aménager l'intérieur de cette tour afin d'héberger les ouvriers embauchés pour travailler la vigne, mais aussi pour mieux les surveiller.

Le rez-de-chaussée permettait de prendre les repas que l'on pouvait faire chauffer; il y avait aussi une petite cave où l'on accédait par une trappe. Le haut, où une fenêtre avait été réalisée, permettait de coucher le personnel et bien entendu de le surveiller. A côté de cette tour il y avait un hangar pour mettre les chevaux à l'abri; les bœufs restaient dehors. Tout ceci pour éviter les trajets qui auraient fait perdre beaucoup de temps. Il n'y avait que les jambes comme moyen de locomotion.

(Petite parenthèse : nous avons écrit dans « Si Vertaizon » que cette tour avait été vraisemblablement un moulin à vent du temps du Prieuré de Ste Marcelle avant d'être aménagée)



Une parenthèse : L'hôpital de Vertaizon

D'après M. Dauzat (Vertaizon et son passé page 52)

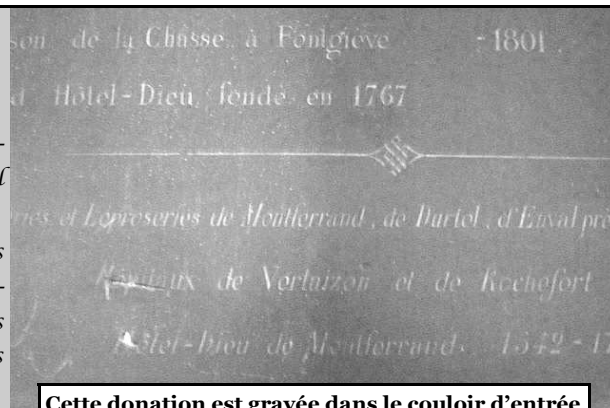
« en 1330 guillaume de Pagnac, chevalier, rendit foi et hommage à l'évêque de Clermont pour une maison (Hospitum) qu'il possédait à Vertaizon.

Par un arrêté du 4 juin 1665* il (l'hôpital) fut supprimé et ses redevances données à l'hôtel-Dieu de Clermont, en compensation, Vertaizon, obtint le droit d'envoyer gratuitement ses malades indigents à l'hôtel-Dieu pendant plus de 300 jours par an. Ce privilège fut supprimé en 1930 »

D'après l'abbé Pelletier (page 39 Des notes historiques sur la paroisse de Vertaizon)

« C'est précisément dans cette tourmente de misère sans nom que l'hôpital de Vertaizon qui existait depuis on ne sait quand, fut fermé, submergé et impuissant à secourir les pauvres, les malades, les malheureux(1693)»

*- Dans géographie et histoire locales de Vertaizon de Basile Meunier en 1911 page 25: il est précisé 1693 comme Pelletier.



Cette donation est gravée dans le couloir d'entrée de l'Hotel-Dieu

Aux vendanges, les enfants travaillaient un peu. Je me rappelle le vieux père Taussat, qui nous criait après. Les familles s'aidaient, quelques jours chez les uns chez les autres »

Yvette revit ce passé: «Lorsque je suis née dit-elle ma famille très aisée fut ruinée, pas par ma naissance mais par la grande crise de 1929. Pourquoi ? Un cousin de mes parents qui était quelque chose à la banque Nuger les avait vivement encouragés à placer leur "avoir" dans des affaires jugées mirobolantes et ainsi faire fructifier le fruit de leur travail. Tout s'est écroulé, ils ont tout perdu.

La vie a complètement changé. Avant nous avions une laveuse, une repasseuse et un ouvrier agricole »

Yvette sourit en disant « Ah! le confort à la maison ce n'était pas comme maintenant ; nous allions chercher l'eau à la fontaine de l'hôpital. A l'époque elle venait de Chantagour, nous y conduisions les bêtes : le cheval, les bœufs, les vaches. Les WC étaient à l'écurie derrière les bœufs, il y avait une planche avec un trou, au



dessus d'une fosse à purin. Il y avait même une autre planche pour poser les pieds, mais moi j'étais trop petite, ils ne touchaient pas et j'avais toujours peur de tomber dans le trou, de plus c'était noir.

L'eau sur l'évier est arrivée en 1951 c'est l'entreprise Robinet de Riom qui a fait les travaux. C'est à cette occasion que le fils de



l'entreprise a rencontré la fille Durin, ils se sont mariés d'ailleurs. L'eau a été responsable de conflits, je me rappelle lors de la sécheresse de 1947 : deux épouses de gendarmes en sont venues aux mains devant le mince filet d'eau de la fontaine.

Lorsque j'étais petite je lisais beaucoup, encouragée par la Clémentine Blanblanc, cette vieille dame notre voisine, avait un pick-up avec un grand cornet, elle passait des grands disques, j'aimais beaucoup. J'allais la voir très souvent, elle n'avait pas de

retraite, cela n'existait pas, alors ma mère faisait un panier avec une partie de notre repas et je le lui portais. Au souper c'était la famille Dubourgnoix qui lui portait de la soupe. Cette Clémentine était très pauvre, malgré cela elle chantait tout le temps, elle était gentille.

J'allais aussi porter à boire à la Marie Lachaux notre laveuse. Elle officiait au lavoir qui se trouvait à la place du groupe scolaire, elle me faisait peur et j'avais l'impression qu'elle tapait plus fort avec son battoir lorsque j'approchais. Il y avait aussi la repasseuse, dont je ne me souviens pas du nom, c'est surtout elle qui m'encourageait à lire, elle me parlait gentiment, je ne l'oublie pas.

Oui j'allais au marché de Billom avec mes parents dans la carriole du cheval, et une ou deux fois avec le Billomtu.

L'hiver on cassait les noix. Beaucoup de gens du quartier venaient et vers minuit on soupa, ils racontaient des histoires, on écoutait, mais nous ne comprenions pas tout.

Un grand souvenir, c'est lorsque pour le mardi gras chaque année le père Boussichas dit Lalo et Mme Gaumet organisaient la fête : on brûlait près de la fontaine un bonhomme en bois et on dansait, ils organisaient la même fête de quartier pour la saint Jean, c'était bien »

« Mon père était souvent malade, il avait fait la guerre de 14/18 et avait été gazé. Après son décès il n'y avait plus que mon frère pour travailler la terre, la vie est devenue très difficile. Ma mère a dû vendre des propriétés, en particulier celles qui lui venaient de sa famille des Martres d'Artières ; certaines ont d'ailleurs servi à l'ou-

Si Vertaizon m'était conté

verture de carrières de sable .???"

Yvette me raconte : « Notre première radio nous l'avons eue au début de la guerre par des amis de ma mère, qui habitaient place de la Victoire à Clermont.

Ma mère gardait leurs enfants, vous savez c'étaient des petits juifs, ils étaient en danger.

Cette radio nous a permis d'écouter Londres (les Français parlent aux Français)

A la maison la vie est devenue plus difficile; j'ai dû partir travailler, moi qui n'était jamais sortie de chez moi. Ma première place à Clermont: Chez un docteur, avenue de la République. Je m'occupais de leur fils. Puis, au départ de la femme de ménage et cuisinière, le docteur souhaitait que je la remplace. Je n'ai pas voulu, en leur expliquant que je ne savais pas faire la cuisine. J'ai fait une demande aux PCC à Chignat où je suis entrée (Produits caoutchoutiers du centre). J'en ai bavé, j'avais les doigts en sang, ce qui rendait difficile ma toilette et bien d'autres activités, mais je ne voulais pas perdre cette place, je me suis accrochée. Aux PCC les hommes étaient grossiers, je n'étais pas habituée.

Je suis tombée malade et suis partie au sanatorium de Hauteville où là, j'ai eu l'opportu-



nité de reprendre l'école; j'ai appris deux métiers: lingère de collectivité et mécanicienne en confection.

Je suis entrée chez Géminiani aux Suquet. Là j'étais bien, mais Géminiani a vendu, il est parti dans le midi. Je n'ai pas voulu suivre, j'avais un petit ami. Alors j'ai été embauchée à la gare routière chez Vacher où je suis restée . C'était pas si bien qu'aux Suquet.

Voilà ma vie.

Ah oui ! Ma mère a trimé dur, mon frère aussi »

L'ANCIENNE EGLISE ... UNE GRANDE HISTOIRE !

Voici la reproduction d'une supplique du 12 mars 1429 adressée par le chapitre de Notre - Dame de Vertaizon au pape Martin V lui révélant la misère de l'église après la fin de la guerre de 100ans (cité par Henri Dourif dans son livre « La désolation des monastères de France pendant la guerre de 100 ans (1897, page 293-N°365).

« A l'église collégiale de la bienheureuse Marie à Vertaizon au diocèse de Clermont construite de grands et somptueux édifices, rehaussée de plusieurs reliques et joyaux merveilleux, principalement d'une relique du précieux sang, manquent de tabernacle pour le garder, autrefois la multitude du peuple affluait, maintenant à cause des guerres, de la difficulté des voyages, des épidémies, les fidèles ne viennent plus et ne bénéficient plus de leurs bienfaits. L'église dans ses biens et revenus en subit un grand dommage. »

Il y a 220 ans:

A la révolution 1789 / 1790 étaient présents au couvent des minimes (Mirabeau), 6 religieux dont le supérieur, Jean Balhtazard AUREL- de LAIRE né à Vertaizon le 13/03/1753, fils de François Balhtazard, écuyer, seigneur de Laire et Marguerite de FRETAT (vers domaine de Laire)

L'EGLISE DE CHIGNAT FAIT ENCORE PARLER D'ELLE !

Avons-nous retrouvé le portail de l'église de Chignat, démolie après sa vente le 19 mars 1791 ? (voir Si Vertaizon m'était conté n° 22)

Ce portail, serait celui qui se trouve au domaine de la Roussille, en effet ses dimensions correspondent exactement à celles précisées dans le rapport du chanoine Delarbre du 10 mars 1760 (voir « Si Vertaizon m'était conté » n°25)

. Dimensions du portail d'église à la Roussille:

Largeur 1 m 945—950
église de Chignat 1 toise soit 1 m 948

Hauteur 3 m 100
église de Chignat 9 pieds et demi soit 3 m 100

Pourquoi a-t'il échoué à la Roussille? simplement parce que les Carmantrant de la Roussille étaient très liés aux Téallier des Moulins propriétaires du château de Chignat et ils ont dû récupérer ce portail avec l'intention de réaliser peut-être une chapelle

C'est en 1095 que l'évêque Guillaume de Baffie fit don de l'église de Chignat au monastère de Cluny, ce portail aurait donc 1000 ans:

un "sacré " patrimoine...!



LES BOUTEROUES

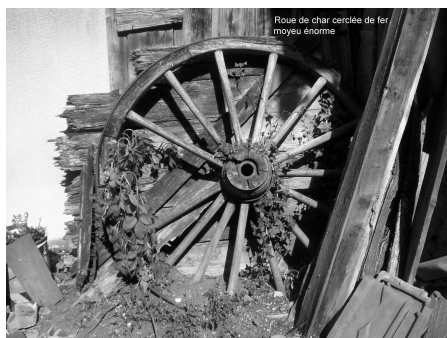
Bouteroues encore appelés chasse-roues:

Beaucoup croient que ce sont des bornes.

Ce sont bien les seules qui ne limitent rien. A une époque les rues étant particulièrement étroites, ces bornes de pierre ou de fer étaient placées le long de rues, des ponts et aux angles des maisons, des portails pour protéger les constructions du frottement des roues

des chars et autres charrettes.

Ces éléments architecturaux étaient plus ou moins travaillés suivant la fortune du propriétaire. Ils étaient exécutés dans les matériaux les plus divers: pierre de taille, fer, fonte et parfois seulement un gros rocher. Nous vous en présentons quelques uns situés dans différents quartiers de Vertaizon. Ils sont les survivants d'une époque et font partie de notre patrimoine collectif.



Roue de char cerclée de fer
moyeu énorme



Riche bouteroue avenue de la gare



Rue de la paix



Place des marronniers



Place des marronniers



VERTASIONE 10^{ème} SIECLE

Voici une contribution très intéressante, qui apporte des éléments à la reconstruction du passé de notre village, nous la livrons à votre réflexion telle que nous l'avons reçue.

« Si Vertaizon m'était conté » remercie vivement son auteur.

**Texte de Bernard Teyssier 2 impasse du
Pirou à Vassel (16/10/2007)**

Vertaizon . Vertasione en 997

Le blason :

Les trois croissants représentent l'orient.

Les trois étoiles ----- les rois mages

En chiffres romains M=1000

C= 100

soit 1100

Il s'agit certainement de la 1^{er} croisade qui s'est déroulée de 1096 à 1099.

Je ne connais pas le nom du seigneur qui l'a menée, en tant que vassal le seigneur de Vassel l'accompagnait, je ne connais pas son nom .

Les SEIGNEURS de Vertaizon que je connais

Vers 950 : GERAUD

995 première mention du château de Vertai-
zon.

Au Xe siècle un seigneur de Vertaizon s'appelait BURGON VASSALO (*curieux !*)

(1) A la fin du X^{eme} siècle un acte de donation fait à Vertaizon mentionne deux seigneurs pour ce fief : le comte d'Auvergne et le chapitre de Clermont.

1075 EUSTORG est désigné comme successeur de GERAUD.

Ensuite le seigneur est à la fois celui de Vertaizon et de Vassel.

1125 ou 1130 naissance de JARENTON
seigneur de Vertaizon et de Chauriat.

1180 JARENTONE fille de JARENTON hérite de la seigneurie, elle est vassal de l'évêque. Ce qui veut dire que l'évêque est devenu coseigneur de Vertaizon avant cette date..

1195 JARENTONE épouse PONS de Chap-
teuil. De ce mariage naissent 3 garçons
et 3 filles.

1211 Les époux renoncent définitivement à la seigneurie et demandent 800 marcs* en dédommagement à l'évêque Robert qui n'en versera que 650

(1) Cette donation est faite sous condition que les moines de Sauxillanges construisent un monastère (il s'agit sans doute de Ste Marcelle), les biens aliénés comprennent l'église de Chauriat et les deux églises de Vertaizon (*celle de ce village et l'autre ne pouvant être que celle de Ste Marcelle*)

L'église Notre Dame près du château était une collégiale puisqu'elle avait un Chapitre

BERTHON de VASSEL, au XV^e siècle, était prévôt du chapitre de Vertaizon et chanoine de la cathédrale.

J'ai noté aussi que l'église du château était dédiée à St BLAISE avant le XIII^e siècle.

*Dépendances du château de Vertaizon : Mezel
et Chauriat*

* le marc est une ancienne monnaie d'or ou d'argent pesant 244,5 grammes soit 8 onces de Paris



L'EGLISE REFORMEE DE VERTAIZON

Pour l'instant nous ne savons rien sur l'église réformée de Vertaizon, seule une carte postale fait foi de son existence. Nous savons que lors de la séparation des églises et de l'état en 1905, il y avait dans notre pays au moins quatre grands courants de l'ancienne église réformée (Protestants).

De quelle tendance était celle de Vertaizon ?

C'est en 1938 que presque tous ces courants se sont unis pour créer l'église réformée de France.

Cette carte postale, en fonction des costumes des personnages, date du début 1900.



Vous vous reconnaissez sans doute, c'était hier, vous n'avez pas tellement changé...! (Hi hi hi...!)



A l'aide ...! qui va nous donner les noms de tous ces studieux élèves et la date de la photo...?

Correction de la photo parue aux N° 31 et 32

1 Faure Robert dit Bouboule; - 2 Chambriard Amédée; - 3 Raymond Marius; - 4 ??; - 5 Herody Marius; - 6 ??
 - 7 Blaise; - 8 Vray Robert; - 9 Jallat Franck; - 10 Vidal Marc; - 11 Barriere François - 12 Boisson dit Milou;
 - 13 Schmitt; - 14 Bardin dit Bijou; - 15 ??; - 16 Thiers Robert; - 17 Plasse (des Rocs)